Milk et *Miel* de Semih Kaplanoglu

L'enfance d'un poète

par THIERRY MÉRANGER

BODEGA FILMS

Miel.

C'est sans trop de surprise que le *Miel* de Semih Kaplanoglu a attiré l'Ours d'or de la dernière Berlinale. Il n'est pas certain, néanmoins, que l'omniprésence festivalière et les nombreuses récompenses aient jusqu'ici incité à une véritable réflexion critique sur l'œuvre du cinéaste turc. La réputation du réalisateur de *La Chute de l'ange*, primé il y a cinq ans à Nantes, est parfois celle d'un « cinéaste de festival », dont les poses auteuristes – plans étirés et taiseux, symbolique énigmatique, esthétisme complaisant –, adoptées au nom de la quête annoncée d'un « réalisme spirituel », agacent au moins autant qu'elles séduisent. La sortie en salles de *Miel* est l'occasion de rebrasser les cartes puisqu'elle permet aujourd'hui de montrer parallèlement le film précédent, *Lait*, bizarrement vendu sous l'étiquette *Milk*, en insistant sur le lien qui unit les deux titres et sur la cohérence du travail du cinéaste.

Kaplanoglu a initié en 2007 une semi-autobiographique *Trilogie de Yusuf* qui évoque l'existence d'un unique personnage à trois moments clefs de son existence. La stratégie narrative est cependant plus complexe qu'il n'y paraît. D'abord parce que la trilogie a été tournée et montrée dans sa chronologie inverse. Le premier épisode, *Yumurta* (« œuf »), présentait un Yusuf poète qui, à quarante ans, revenait au pays natal après la mort de sa mère ; le deuxième, *Milk*, qui de l'aveu du réalisateur a été à l'origine du projet d'ensemble, évoque le rapport d'un jeune homme de dix-huit ans à sa mère, jolie veuve prête à refaire sa vie ; *Miel* décrit pour sa part l'initiation d'un gamin de six ans aux mystères de l'univers par un père apiculteur qui va finir par disparaître.

L'autre particularité du projet est l'autonomie relative de chaque segment. L'idée n'est pas tant de pouvoir regarder chaque film en l'absence des autres – la cohérence de chaque entité narrative est indiscutable – que d'interpréter les variations de l'un à l'autre assumées par Kaplanoglu. C'est ainsi que le temps de l'histoire correspond pour chaque film au présent de son tournage, mais aussi que les différents lieux et milieux filmés – les contrastes d'une Anatolie rurale en voie d'industrialisation pour *Milk*, les aspects sauvages de la côte de la mer Noire pour *Miel* – ne cherchent aucune vraisemblance de raccord. Le choix des acteurs est à l'avenant. Si l'interprétation des trois Yusuf par plusieurs acteurs est logique, le recours à des actrices différentes pour le rôle de Zehra, la mère, est révélateur : Tülin Özen, qui interprète une fille du village dans l'inoubliable première séquence de *Milk*, devient la mère dans *Miel*, quand Semra Kaplanoglu, mère du réalisateur, joue le rôle d'une vieille femme qui pourrait représenter Zehra âgée dans *Milk*.

De semblables enchevêtrements naît la lisibilité paradoxale de l'ensemble. Le cheminement global du projet repose sur une quête de l'origine qui permet de présenter *Milk* et *Miel* comme un diptyque ; globalement, il aura fallu, pour devenir adulte, savoir se séparer de la mère comme du père. Mais aussi accepter à son corps défendant de quitter la campagne agricole de *Milk* après avoir dû au préalable abandonner la nature sauvage et séminale de *Milk*. Cette dimension du travail de Kaplanoglu, attentif aux transformations déplorables mais inéluctables du monde rural, est essentielle. La remise du prix à Berlin a été suivie d'un discours déplorant la construction d'une centrale hydroélectrique sur les lieux de tournage du film.

Chacun des deux derniers films de la trilogie est dès lors, conformément à son titre, l'histoire d'un sevrage forcé mais indispensable. *Œuf* désignait pour certaine la nécessité de briser la coquille. Se résigner à se passer du lait maternel signifie à la fois l'acceptation de la nouvelle sexualité de Zehra et le renoncement à l'économie laitière qui faisait vivre le couple mère-fils. Dans *Miel*, la disparition des abeilles désigne tout autant la fin d'une activité ancestrale et respectueuse de la nature (l'exploitation des ruches ne se fait qu'au sommet des arbres immenses de forêts toujours plus lointaines), que l'irrémédiable et poignante séparation du père et du fils. Yakup, géniteur de Yusuf, apparaît ainsi comme le véritable initiateur du futur poète, tant par les secrets de la nature qu'il a su lui chuchoter qu'à travers sa disparition. Celle-ci résonne pour son fils, dont il était jusqu'alors l'unique interlocuteur, comme une invitation à l'écriture ; bien qu'elle plonge l'enfant dans le mutisme, la perte du père semble d'ailleurs correspondre à une première reconnaissance de ses mérites par l'école. On notera au passage que l'encouragement prodigué par l'instituteur de *Miel*, qui récompense son élève du ruban qu'il convoitait, renvoie à la première publication d'un texte en revue pour le jeune poète de *Milk*.

Autre jeu d'échos fonctionnant sur un bouleversement chronologique, la séquence inaugurale de chacun des deux films fonctionne à chaque fois comme un *flash-forward* ; la première scène saisissante de *Milk* où une jeune femme fantasmée, attachée par les pieds, est amenée à cracher un serpent, évoque le prologue tout aussi surprenant de *Miel* qui laisse Yakup suspendu à une branche dont la rupture n'interviendra que bien plus tard, coïncidant avec la mort du personnage. D'un film à l'autre, mais aussi d'une séquence à l'autre, se joue l'existence d'une nouvelle temporalité. Selon Semih Kaplanoglu *« les facteurs qui déterminent notre présent sont intimement liés au passé et au futur »*. Ainsi, lorsque, dans *Miel*, Yusuf boit d'un trait et sans aucune sollicitation un verre de lait – qu'il déteste – pour plaire à sa mère, le geste renvoie à l'accident de moto émancipateur et involontaire de *Milk* au cours duquel seront renversés – ou *ont été renversés* – les bidons maternels.

Malgré tout il ne serait pas exact de conclure de ces rapports croisés et de cette lecture en miroir que les deux films possèdent un charme identique. Si *Milk* parvient à toucher le spectateur, il le doit surtout au personnage de Zehra, qui s'émancipe de son veuvage, et au jeu retenu de l'actrice Basak Köklükaya. Les motivations du héros demeurent trop souvent obscures, à l'image des ellipses narratives, plus forcées qu'utiles, et du plan-séquence final dont le symbolisme hiératique relève d'une certaine gratuité. C'est en ce sens que *Miel*, dans sa simplicité, apparaît comme l'épisode le plus émouvant de la trilogie. Sans doute parce que, pour parvenir au *« cœur du personnage »* de Yusuf, le cinéaste, filmant la petite enfance, ne se limite pas aux plans moyens et n'hésite pas à cadrer au plus près son jeune acteur. Les scènes de classe, en particulier, lui permettent de traquer l'effort et de capter le rêve, sans jamais tomber dans le pathos facile. Dans un tout autre décor, en extérieur, les scènes de forêt inscrivent le plus souvent dans le cadre la totalité du corps de l'enfant alors que la prise de son témoigne d'une sensibilité accrue aux moindres bruits de la nature. Semih Kaplanoglu touche alors juste, parvenant sans peine et sans emphase à son idéal de réalisme spirituel. La réussite de ce dernier film illustre alors le précepte de discrétion que Yakup avait légué à son fils : *« Il ne faut jamais dire son rêve à voix haute. »* ■

MILK (LAIT – SÜT)

Turquie, France, Allemagne, 2008
Réalisation : Semih Kaplanoglu
Scénario : Semih Kaplanoglu et Orçun Köksal
Image : Özgur Eken
Montage : François Quiqueré
Son : Marc Nouyrigat
Production : Kaplan Film Production, Arizona Films, Heimatfilm
Distribution : Les Acacias
Interprétation : Melih Selçuk, Basak Köklükaya, Riza Akin, Saadet Isil Aksoy, Tülin Özen, Alev Uçarer
Durée : 1 h 42
Sortie : **22 septembre**

MIEL (BAL)

Turquie, Allemagne, 2010
Réalisation : Semih Kaplanoglu
Scénario : Semih Kaplanoglu et Orçun Köksal
Montage : Ayham Ergürsel, Semih Kaplanoglu et Orçun Köksal
Image : Bariş Özbiçer
Son : Matthias Haeb
Production : Kaplan Film Production, Heimatfilm
Distribution : Bodega Films
Interprétation : Bora Altaş, Erdal Beşikçioğlu, Tülin Özen
Durée : 1 h 43
Sortie : **22 septembre**

LES ACACIAS

Milk.